L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX : No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MERCREDI MATIN, 13 DÉCEMBRE.

FEUILLETON.

DEUX AMIS.

PAR

ALEXANDRE DE BIÉHAT.

XII

Suite.

Après quelques observations, Rosamah M. Hooter déclara qu'il ne pouvait pas se rendre à la demande de M. de Walhelm, parce que, disait-il, il ne voulait pas se mêler d'une affaire qui ne le regardait pas, et qu'il ne voulait pas se faire de mauvais sang pour les autres.

Hooter, qui était un homme d'affaires, ajouta que M. de Walhelm ferait bien de s'adresser à un avocat, et qu'il ne pouvait pas lui donner de conseils.

Hooter sortit, et le malheureux enfant, resté seul avec sa mère, la pauvre femme qui avait tout sacrifié pour lui, qui avait vendu ses bijoux, ses meubles, jusqu'à son lit, pour le nourrir, le vêtir, le faire instruire, le voir enfin arriver à la fortune, à la gloire, à l'honneur, se jeta à genoux devant elle, et, lui prenant les mains, il lui dit :

— Ma mère, ma bonne mère, pardonnez-moi ! Je ne savais pas ce que je faisais ! Je ne savais pas que je vous faisais de la peine ! Je ne savais pas que je vous faisais pleurer ! Ma mère, ma bonne mère, pardonnez-moi !

Et il répétait ces mots avec des sanglots, avec des larmes, avec des cris, avec des gémissements, avec des baisers, avec des caresses, avec des supplications.

Il ne savait pas, il ne pouvait pas, il ne voulait pas, il ne devait pas, il ne pouvait pas, il ne voulait pas, il ne devait pas, il ne pouvait pas, il ne voulait pas, il ne dev